

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 319 - VENDREDI 14 AVRIL 2017

PÂQUERETTE MOUTON

"Touche pas à mon patron !",
dit le Berger offusqué.

AGENDA MILITANT

→ 15-16 avril

France-Italie [Mobilisation internationale
à la frontière franco-italienne](#)

→ 18 avril - 9 mai

Gennevilliers ["L'autre m'est égal"](#)

→ 20 avril

Carcassonne [Ils ne savaient pas
que c'était une guerre](#)
Clermond-Ferrand [Les luttes et les rêves : une
histoire populaire de la France](#)
Poitiers [Retour à Forbach](#)

→ 23 avril



France [Nous votons Mélenchon](#)

→ 24 Avril

Clermond-Ferrand [Responsabilité sociale des
entreprises : enjeux et pratiques](#)

On peut gagner Tout peut changer

Bazooka, kalachnikov, bombes à fragmentation... les représentants de l'oligarchie sortent l'artillerie lourde pour tenter d'endiguer la vague insoumise. Le patron des patrons, Pierre Gattaz, met en garde contre « *la catastrophe absolue qui ruinerait la France* », tandis que Laurent Berger, patron de la CFDT, dénonce une « *vision assez totalitaire* ». *Le Figaro* épaula Fillon face au retour du communisme. Macron frise l'apoplexie devant le programme *L'avenir en commun*. Et le courageux capitaine de pédalo de retrouver le goût de militer... contre l'espoir d'une alternative digne de ce nom. Il y a comme un vent de panique à bord du Titanic libéral !

Qu'ont-ils en commun, ces défenseurs des politiques néolibérales ? Leur capitulation devant la finance, dans un monde toujours plus inégalitaire. Leur mépris pour la démocratie, lorsque tout le monde aspire à être respecté et à compter pour un. Leur désintérêt pour l'égalité, lorsque nous sommes si nombreux à être spontanément solidaires des opprimés, des discriminés et des migrants. Et aussi leur volonté de plomber définitivement le Code du travail, alors qu'il est au coeur du modèle social de la France.

Que nous disent les trois adversaires de Mélenchon ? Emmanuel Macron voudrait légiférer par ordonnances pour détruire le droit du travail, poursuivant le chemin antidémocratique emprunté par le gouvernement Valls avec la loi El Khomri... avec le succès populaire que l'on sait. Comme l'ancien ministre de Hollande et Valls, François Fillon, l'homme qui profite et fait profiter les siens, entend supprimer des centaines de milliers d'emplois publics. Le père fouettard ose sans scrupules promettre à tous du sang et des larmes. Quant à Marine le Pen, entre deux casseroles judiciaires, elle oscille : une fois à bâbord pour faire semblant de défendre les Français, une fois à tribord pour rappeler sa culture d'extrême-droite... Ils ont tous en commun de répondre à tout sur un registre sécuritaire et de n'avoir pas compris l'importance des questions écologiques et le rôle déterminant de l'éducation pour s'émanciper. Ce spectacle est écoeurant.

Boules pointues et coups fourrés ne vont pas manquer dans les prochains jours ? Raison de plus pour se dire que nous semons ces jours-ci pour l'avenir immédiat et pour demain. Et que la vague montante que nous estimions possible dans ces colonnes il y a un an déjà pourrait bien emporter dans huit jours les montagnes de la résignation. Contre la totalité des grands médias. Avec le vote Mélenchon.

● Gilles Alfonsi



1917, la révolution d'avril : pour le pouvoir du prolétariat et de la paysannerie pauvre

Comment passer d'une révolution qui a porté la bourgeoisie russe au pouvoir à la nécessaire prise du pouvoir par le prolétariat et la paysannerie pauvre ? Lénine de retour en Russie écrit les "Thèses d'avril".



Il y a beaucoup d'histoires de la révolution russe. Leur focale n'est pas toujours la même. On connaît les *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, le grand reportage de John Reed, concentré sur les journées d'octobre 1917. Il y a le grand livre de Léon Trotsky en deux volumes, *Février* et *Octobre*, qui couvre la totalité de l'année 17, en en suivant un à un chacun des rebondissements. *La Révolution de 1917* de Marc Ferro examine la même période qui va de février à octobre. C'est la même période qu'étudie Alexander Rabinowitch dans *Les bolcheviks prennent le pouvoir, la révolution de 1917 à Petrograd*. Mais l'ouvrage classique de E.H. Carr, *La révolution bolchevique* couvre la période 1917-1923. De son côté, Sheila Fitzpatrick nous conduit à une époque plus large encore, qui va de 1917 à 1937 dans son grand petit livre *La révolution russe*¹. Mais un auteur comme Orlando Figes, qui a consacré deux livres à la question, s'il en a publié

un intitulé *La révolution russe*, et sous-titré *1891-1924 : la tragédie d'un peuple*, élargit la focale à son maximum dans un autre : *La Russie révolutionnaire, 1891-1991*.

Les bases politiques de la Révolution d'octobre

Ces considérations de date disent beaucoup des difficultés d'une analyse de la révolution russe. Dire quand elle commence est le moins compliqué, même si la question de ses origines laisse une certaine marge : 1891 ? 1905 ? 1914 ? Dire quand elle s'achève repose sur la conception d'ensemble que l'on adopte. 1917 ? 1921 ? 1924 ? 1937 ? Certains ont été jusqu'à parler de 1956, voire de la chute finale de l'URSS, comme on l'a vu. En toute hypothèse, évoquer avril 1917, c'est évoquer un moment de la révolution. Un moment qui ne se caractérise par aucun point tournant, qui n'est ni un début ni une fin, mais qui est celui où sont posées, au milieu de la tourmente révolutionnaire entamée début mars avec la "révolution de février", les bases politiques de ce qui sera, en novembre, la "révolution d'octobre".

Avril, c'est le moment où un révolutionnaire en exil, Lénine, parvient à rentrer de Zurich à Petrograd et expose sa stratégie à ses camarades bolcheviques dans un texte qui restera connu sous le titre "Thèses d'avril".

S'il se sait attendu de ses camarades bolcheviques, il sait aussi qu'il rentre en Russie pour s'opposer à eux. Car depuis le déclenchement de la révolution – qu'il avait appelée de ses vœux mais n'avait pas plus que d'autres prévue – Lénine trépigne à Zurich. Il glane fébrilement toutes les informations qui peuvent lui parvenir cherche à savoir, cherche à comprendre, et surtout, cherche à envisager la suite : à déterminer les mots d'ordres et les choix tactiques adaptés à une stratégie révolutionnaire.

Réflexions stratégiques : démarche et objectifs

Son activité révolutionnaire consiste depuis le début de la révolution à publier à l'attention des bolcheviques des "Lettres de loin", analyses des événements tels qu'il peut en avoir connaissance, et surtout réflexions stratégiques ●●●

1. Le livre de Sheila Fitzpatrick n'est pas traduit en français, non plus que le deuxième livre cité de Orlando Figes.



Le Soviet de Saint-Petersbourg.

●●● sur l'attitude et les objectifs que peuvent et doivent se fixer les communistes. La première est datée de quinze jours à peine après le commencement de la révolution, et publiée encore quinze jours plus tard dans *La Pravda*. Les deux premières phrases donnent le ton : « *La première révolution engendrée par la guerre impérialiste mondiale a éclaté. Cette première révolution ne sera certainement pas la dernière.* » Conclusion : « *le prolétariat peut marcher et marchera, en utilisant les particularités de l'actuelle période de transition, d'abord à la conquête de la république démocratique et à la victoire totale des paysans sur les grands propriétaires fonciers, [...] et ensuite au socialisme, qui seul donnera aux peuples épuisés par la guerre la paix, le pain et la liberté.* »

C'est là un programme dont ses camarades ne sont pas d'emblée convaincus, et les mencheviques le sont moins encore : chaque chose doit venir en son temps, et pour ces marxistes disciplinés, l'heure est à la révolution bourgeoise. Le révolution des prolétaires, ouvriers et paysans, ce sera pour plus tard.

La deuxième "lettre de loin" est commencée le lendemain, et terminée le surlendemain. Elle ne sera publiée qu'après la mort de son auteur, en 1924. Pour l'heure, c'est une simple bouteille à la mer. Lénine y commente l'actualité petersbourgeoise sur la base

des rares informations dont il dispose : un journal favorable au gouvernement provisoire, et une déclaration des soviets reproduite dans la presse suisse. Il craint une intégration des soviets au cadre du gouvernement provisoire. Qu'un "comité de surveillance" du gouvernement par le soviets soit créé lui

« Ce qu'il y a d'original dans la situation actuelle (...), c'est la transition de la première étape de la révolution, qui a donné le pouvoir à la bourgeoisie (...), à sa deuxième étape, qui doit donner le pouvoir au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie. »

semble une chose, presque anodine : « *Si ce "Comité de surveillance" reste une institution de type purement parlementaire, uniquement politique, c'est-à-dire une commission appelée à "poser des questions" au Gouvernement provisoire et à en recevoir des réponses, alors tout cela ne sera qu'une amulette et ne servira à rien.* » Par contre, cela peut-être la base d'un mouvement révolutionnaire si...

Une "milice ouvrière" avec le peuple

« *... si cela conduit à l'organisation, immédiate et à tout prix, d'une milice ouvrière, à laquelle participerait effectivement le peuple tout entier, à laquelle prendraient part tous les hommes et toutes les femmes, une milice qui ne se contenterait pas de remplacer la police dispersée et anéantie et de rendre impossible son rétablissement par aucun gouvernement [...] alors les ouvriers avancés de Russie s'engagent vraiment dans une voie menant à de nouvelles et grandes victoires, à la victoire sur la guerre, à la réalisation du mot d'ordre inscrit, au dire des journaux, sur le drapeau des troupes de cavalerie manifestant à Petersburg sur la place qui s'étend devant la Douma d'État : "Vivent les républiques socialistes de tous les pays !" [...]*

Une milice étendue au peuple tout entier et dirigée par les ouvriers est le mot d'ordre juste de l'heure, répondant aux objectifs tactiques de la période de transition particulière que traverse la révolution russe (ainsi que la révolution mondiale) et, [...] elle doit associer progressivement les fonctions policières proprement dites et aussi celles intéressant l'ensemble de l'État aux fonctions militaires, au contrôle de la production sociale et de la répartition des denrées alimentaires. »

Ouvrir la voie au socialisme

Une troisième lettre suit. Elle n'arrive pas plus à bon port, mais Lénine ●●●



Lénine à Moscou sur la Place rouge.

●●● y poursuit sa réflexion : il faut que la révolution en cours ouvre la voie au socialisme. Il sait qu'à Petrograd, ses camarades ont le nez dans le guidon et sont plus préoccupés de mener au jour le jour la révolution telle qu'elle est que de dresser les perspectives de son avenir. La révolution mondiale, le socialisme, voilà bien une préoccupation d'exilé bien éloigné des tâches immédiates. Quatrième lettre. Nous sommes fin mars selon le calendrier russe. Mais on ne fait pas la révolution par correspondance. La cinquième lettre s'interrompt après quelques lignes. Lénine entrevoit que se constitue en Russie un double pouvoir – celui du gouvernement provisoire et celui des soviets –, mais un double pouvoir qui n'a pas conscience de lui-même, dont les masses prolétaires ne savent pas quoi faire et que les révolutionnaires ne savent pas analyser. Il faut trouver le moyen de rentrer au pays. Il y est attendu. Et il a le sentiment d'y être indispensable. Il ne veut pas manquer aux révolutionnaires russes comme Blanqui a en son temps manqué aux communistes parisiens.

De la révolution en exil à la révolution sur le terrain

Ni la France ni l'Angleterre n'accepteront de le laisser passer en Russie. Lénine est un "défaitiste", un homme qui souhaite la défaite de son propre pays et de ses alliés dans la guerre qui fait rage. Il est favorable à une paix séparée, qui

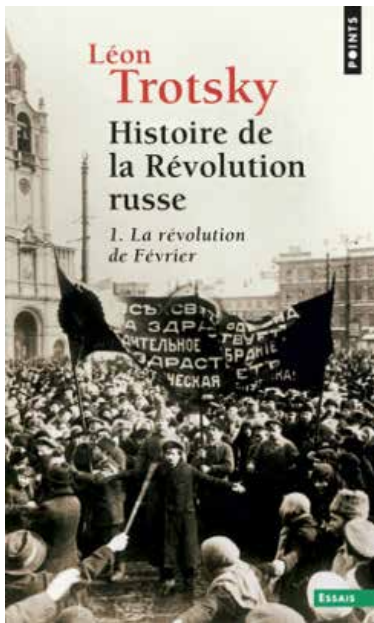
affaiblirait leur camp. L'idée s'impose : il faut passer par l'Allemagne. Les Allemands : voici des gens qui ne verraient aucun inconvénient à ce que se prolonge et s'aggrave la pagaille russe. Un agitateur de plus, hostile à la poursuite de la guerre, et qui pourrait donc soulager le front de l'Est, c'est bien en Russie qu'il a sa place et non en Suisse. Le principal inconvénient à ce passage par l'Allemagne est le risque des calomnies qui pourraient s'ensuivre – et qui s'en suivront en effet. On se borde de précautions. Les militants révolutionnaires internationalistes présents en Suisse signent conjointement un genre de procès verbal prenant acte des « *empêchements opposés par les gouvernements de l'Entente au départ des internationalistes russes.* » Ils rentrent en Russie dans l'intention de travailler à la Révolution. « *Ils aideront le prolétariat de tous les pays, notamment ceux d'Allemagne et d'Autriche, à commencer leur lutte révolutionnaire contre leur gouvernement.* » Parmi les signataires de ce texte, le Français Fernand Lorient et l'Allemand Paul Levi.

On parlera du "wagon plombé" dans lequel Lénine serait rentré en Russie. En réalité, les trente deux émigrés du convoi auront négocié son extraterritorialité, et l'absence de contrôle sur leurs passeports et leurs bagages. Parmi eux, outre Lénine, sa compagne Kroupskaïa et son ami le menchevique de gauche Julius Martov, dix-huit bolcheviques, dont

Zinoviev, Inessa Armand et Radek. Le train traverse l'Allemagne, est accueilli à Stockholm par les socialistes suédois, puis file vers la frontière finlandaise. On traverse en traîneau un golfe pris par les glaces, et c'est un nouveau train, jusqu'à arriver à Petrograd, où l'on fait aux exilés l'accueil que l'on avait fait à leurs prédécesseurs – déjà Plekhanov – et que l'on fera à leurs successeurs. Un accueil chaleureux et brouillon, avec échanges d'informations, discussions, embrassades.

Bouillonnement et contradictions

Le président menchevique du soviét de Petrograd accueille le théoricien bolchevique à la gare : « *Camarade Lénine, au nom du Soviet des députés ouvriers et soldats de Saint-Petersbourg et au nom de toute la Révolution, nous saluons votre arrivée en Russie [...] Nous croyons que la tâche essentielle de la démocratie révolutionnaire consiste maintenant à défendre notre Révolution [...] Nous croyons que ce qui est nécessaire pour cela, ce n'est pas la désunion mais la cohésion des rangs de toute la démocratie. Nous espérons que d'accord avec nous, vous poursuivrez ces buts...* » Un jeune officier exprime l'espoir de le voir entrer dans le gouvernement provisoire. Lénine n'est pas à l'aise. Il improvise un petit discours. « *[...] L'heure n'est pas éloignée où, à l'appel de notre camarade Karl Liebknecht, les peuples tourneront les armes contre leurs* ●●●



●●● *exploiteurs, les capitalistes [...] L'aube de la révolution socialiste mondiale s'est déjà levée [...]* »

Lénine découvre la capitale de la révolution : l'ordre tsariste a été abattu, et la ville est en ébullition. Il lui semble que toutes les intuitions qu'il avait forgées depuis son exil sur la base d'informations parcelaires se confirment et que ses "lettres de loin" avaient vu juste. Mais les bolcheviques hésitent, et sont divisés entre plusieurs lignes stratégiques – du renversement du gouvernement provisoire à son soutien. Donner le pouvoir aux soviets ? Mais ils y sont minoritaires ! Tout bouge tellement vite... pourquoi ne pas envisager une réunification entre bolcheviques et mencheviques ? Comment y voir clair dans ce réseau de contradictions qu'est la révolution en cours ? Comment évaluer les rapports des forces ? Comment agir sur eux ? On ne peut soutenir le gouvernement provisoire. Mais il a la confiance des masses.

Les "Thèses d'avril" fil rouge stratégique

Nous sommes en avril 1917. Il y a cent ans tout juste. Les soviets ne veulent pas prendre le pouvoir. Les bolcheviques sont minoritaires dans les soviets, et Lénine est minoritaire parmi les bolcheviques. Il doit les convaincre de convaincre. Il griffonne un texte qui résume la ligne sur laquelle, un à un, il amènera ses camarades. Ce sont les "Thèses d'Avril".

« [...] Ce qu'il y a d'original dans la situation actuelle en Russie, c'est la transition de la première étape de la révolution, qui a donné le pouvoir à la bourgeoisie par suite du degré insuffisant de conscience et d'organisation du prolétariat, à sa deuxième étape, qui doit donner le pouvoir au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie. [...]

« Tant que nous sommes en minorité, nous nous appliquons à critiquer et à expliquer les erreurs commises, tout en affirmant la nécessité du passage de tout le pouvoir aux Soviets des députés ouvriers, afin que les masses s'affranchissent de leurs erreurs par l'expérience. »

Expliquer aux masses que les Soviets des députés ouvriers sont la seule forme possible de gouvernement révolutionnaire, et que, par conséquent, notre tâche, tant que ce gouvernement se laisse influencer par la bourgeoisie, ne peut être que d'expliquer patiemment, systématiquement, opiniâtrement aux masses les erreurs de leur tactique,

en partant essentiellement de leurs besoins pratiques.

Tant que nous sommes en minorité, nous nous appliquons à critiquer et à expliquer les erreurs commises, tout en affirmant la nécessité du passage de tout le pouvoir aux Soviets des députés ouvriers, afin que les masses s'affranchissent de leurs erreurs par l'expérience. »

Analyse de la situation, de ses potentialités et de ses limites, définitions des tâches des révolutionnaires, en gardant l'horizon de la révolution socialiste : une révolution que personne ne veut ou ne croit possible, mais qui relève pour Lénine de la nécessité historique.

Une révolution qui ne peut se faire qu'avec et pour les plus larges masses, qu'il faut désormais convaincre de la mettre en mouvement, en leur faisant prendre un pouvoir dont elles ne veulent pas... tel est l'objectif invraisemblable que se fixe Lénine en avril 1917. La tactique à venir s'appuiera sur cette stratégie. Après s'être rallié la majorité des bolcheviques, il faudra aller de l'avant. Après plusieurs crises, quelques reculs et beaucoup d'avancées, après l'insurrection de l'été et la répression de l'automne, la situation sera mûre en octobre. Mais c'est une autre histoire.



● Laurent Lévy

Le jour d'après

Jean-Luc Mélenchon est en passe de réussir son pari, occuper l'espace béant laissé par un Parti socialiste empêtré dans ses contradictions, divisé entre partisans de la sociale-démocratie d'un côté et du social-libéralisme version autoritaire ou non de l'autre, et dont l'expérience gouvernementale de 2012 à 2017 a laissé un goût amer à nombre d'électeurs de François Hollande.

Revanche suprême, il peut aujourd'hui bénéficier du vote utile, celui-là même qu'on nous a rabâché à chaque élection pour soutenir le candidat le plus proche du pouvoir.

Mais de quel pari s'agit-il?

Rassembler autour d'un candidat, un mouvement chargé de faire sa campagne. La France insoumise aujourd'hui repose plus sur l'identification à un homme, certes tribun extrêmement brillant, qu'à la construction collective du programme et des livrets dont *Cerises* de la semaine dernière nous a conseillé la lecture. Les militants de la France insoumise sont invités à faire la campagne, à convaincre et à gagner des voix pour faire la révolution par les urnes.

Or aucun changement profond ne s'est fait par les urnes. Nous devons les grandes conquêtes sociales à celles et ceux qui se sont soulevés pour les arracher aux forces dominantes, à celles et ceux qui se sont émancipés de la tutelle de celles-ci.

Il est certes utile de faire la critique des partis politiques et de ne pas vouloir reproduire les cartels d'organisation. Mais remarquons que cette critique

sert à justifier le fait de ne voir qu'une seule tête et à ignorer les critiques qui peuvent émerger sur telle ou telle position ou posture du candidat, à mépriser les mouvements ou organisations qui souhaitent prendre leur part à la campagne. À un jeune camarade de la France insoumise qui refusait de diffuser un tract commun et qui nous reprochait de vouloir participer à la campagne dans la dernière période alors que depuis un an, ils la préparent, faisant de celle-ci leur chasse gardée, nous lui faisons remarquer qu'un an plus tôt nous participions activement au mouvement contre la loi travail, qui a obligé le gouvernement à utiliser le 49-3 et creusé de manière abyssale la crise du Parti socialiste.

Il ne suffit pas de se déclarer hors parti pour promouvoir une attitude non délégataire. Il y a dans le pays une attente d'autre chose que ce que nous avons vécu depuis ces trente dernières années. Les intentions de vote JLM quelque part sont significatives de cette attente.

Alors votons Mélenchon mais ne perdons pas notre sens critique, ne déléguons pas à un seul homme le pouvoir de décider, et d'agir. Quel que soit le résultat du 23 avril et du 7 mai, nous aurons besoin que de plus en plus de femmes et d'hommes s'émancipent et se considèrent comme étant la solution pour dépasser le capitalisme, sans attendre la conquête du pouvoir par les urnes.

● Sylvie Larue



Lettre à Evguéni Evtouchenko

Le poète russe Evgueni Evtouchenko vient de décéder à 84 ans aux États-Unis. Il était né le 18 juillet 1933 à Irkoutsk, en Sibérie. Francis Combes avait écrit cette lettre-poème il y a quelques années.



1. Rencontres sans rendez-vous

Il y a longtemps, Evguéni, que je veux t'écrire cette lettre
mais toujours, j'ai remis ça à plus tard
(Pas que je sois spécialement paresseux...
Je me donne même
pour le plaisir du travail.
Pareil à l'ours qui passe ses journées
à courir après son rayon de miel...)
Mais nous aurions bien un jour,
me disais-je,
l'occasion d'aborder le sujet
de vive voix.
C'est que nous nous sommes à plus d'une reprise rencontrés
aux quatre coins de la planète.
Et chaque fois sans nous être donné
Le moindre rendez-vous.
La première fois,
c'était dans la banlieue de Moscou,
à Metveïevskoïe,
la maison de repos des travailleurs du cinéma,
où je venais voir Tchinguiz Aitmatov.
(Tu portais ton costume de dandy et ta casquette de voyou).
Cette année-là, nous avons lu dans un amphithéâtre
pendant le Festival de la jeunesse
quand la jeunesse du monde se retrouvait chez toi
dans ta ville pimpante
comme un œuf de Pâques.
C'était dans les tout débuts
de la Pérestroïka
et nous pouvions croire alors
que le socialisme avait rendez-vous avec la liberté
et que nous,
nous avions rendez-vous avec le futur).
Une autre fois,
nous nous sommes retrouvés à Salvador de Bahia,
chez Jorge Amado,
près de la piscine de l'hôtel,

en bonne compagnie,
à boire
à même la sphère terrestre
d'une noix de coco...
Et ce jour-là
nous avons rendez-vous
De l'autre côté du monde
avec la générosité
et la beauté.
Nous nous sommes aussi revus un soir,
à Paris,
sur les Champs-Élysées
où ton film avait débarqué sa cargaison d'images
sur le trottoir, comme après le marché...
Il y avait là un homme assis à cheval sur le bulbe de St Basile,
armé d'une aiguille à repriser le ciel ;
des baies sauvages dans la neige de Sibérie ;
et un enfant qui traversait Moscou,
en portant dans ses bras
un aquarium où s'agitait un poisson rouge...
Ce soir-là,
c'est avec la poésie
que tu nous avais donné rendez-vous...
Le champagne dans les verres
répandait son geyser,
et toi, tu étais d'humeur à t'épancher
comme la Néva
près du pont où s'est crucifié
le poète Vladimir Maïakovski...
Tu étais un peu gai
et passablement triste
et tu m'as dit :
« Dans mes poèmes, il faut que tu fasses le tri
parce que j'ai écrit beaucoup de merde... »
(Ah ! que j'aimerais avoir écrit
autant de mauvais vers que toi !)
Alors, je pensais qu'un jour ou l'autre,

●●● par hasard encore,
 je te reverrais,
 avec tes yeux bleus,
 tes cheveux de paille,
 ta grande carcasse d'épouvantail
 qui n'effrayerait pas les freux,
 funambule dansant sur les fils électriques
 au-dessus des rails du tramway
 les soirs de virée...
 Je savais que je te retrouverais
 un jour ou l'autre
 bondissant
 sur la scène de théâtre de la planète
 clown blanc
 joyeusement tragique
 poète histrion
 des plus sérieux
 toujours prêt à mettre
 ton cœur à nu.

2. Évocation d'un pays disparu

Mais aujourd'hui, je t'écris car notre temps est compté.
 Il y a longtemps, dans un autre siècle,
 et dans une autre vie
 (alors nous étions jeunes)
 je me suis rendu dans ta patrie,
 en Sibérie.
 J'étais monté à bord d'un petit biplan
 en compagnie d'un général couvert de médailles,
 de deux géologues
 et d'une paysanne qui portait ses poules et ses œufs
 au marché voisin,
 à quelques centaines de kilomètres de là...
 Nous avons volé entre Bratsk et Oust Illimsk
 et l'avion dans les airs jouait aux montagnes russes.
 On se serait cru en train de pédaler
 sur un vélo volant au milieu du ciel bleu.
 En bas, on apercevait à peine
 des traces de vie humaine
 dans la blancheur de la taïga :
 une route ou un camp peut-être,
 la neige et la forêt...
 Je n'ai pas rencontré Niouchka,
 dont tu as chanté la complainte,
 Niouchka, la petite bétonnière
 du grand chantier du G.E.S.,
 la puissante station hydro-électrique,
 la fille-mère abandonnée
 par un jeune cadre ambitieux
 et dont l'enfant fut adopté
 par tous les travailleurs du chantier...
 Je n'ai pas rencontré Niouchka
 mais j'ai marché sur le fleuve Angara
 au cœur d'avril.
 J'ai trinqué avec des hommes

à l'écorce rude et au cœur tendre
 comme le bois du bouleau.
 J'ai vu dans la ville pionnière,
 les nouveaux mariés
 qui se faisaient photographier
 sur ce barrage qui était le leur.
 Et j'ai croisé des jeunes,
 bras dessus-dessous,
 qui marchaient dans les rues
 en jouant de la guitare.
 Et je pouvais croire
 que la ville leur appartenait
 et que ton pays avait
 rendez-vous avec notre avenir.
 Mais l'histoire a le secret
 des rendez-vous manqués.
 Le communisme annoncé,
 au détour du chemin, nous a posé un lapin...
 Aujourd'hui, l'URSS, qui pendant si longtemps
 a porté l'espérance de millions d'exploités
 du monde entier, a disparu.
 Ses dirigeants n'y croyaient plus
 et peut-être ses peuples en avaient-ils assez
 de porter à bout de bras l'avenir promis.

3. Du Dégel à la débâcle

Camarade-printemps,
 quand les moustaches de plomb sont tombées
 et que l'eau des stalactites s'est mise à couler
 du nez des statues qui s'étaient figées
 dans la pose de l'Histoire,
 tu fus le poète du Dégel.
 Aujourd'hui
 à l'Est comme à l'Ouest
 nous sommes tous des poètes de la débâcle
 des banquises.
 Perdus, comme des esquimaux
 isolés sur des blocs de glace à la dérive,
 nous pagayons dans un jour polaire sans fin
 sur les eaux glacées du calcul égoïste
 à la recherche d'un chenal,
 d'une voie libre vers l'océan...
 Récemment tu as écrit :
 « Nous vivons en otages d'un but mensonger.
 Maintenant les idées sont défaits comme des lits.
 Nous sommes les otages non d'un but,
 mais d'une absence de but. »
 Le capitalisme l'a emporté sur le communisme
 mais cette victoire
 fut une victoire sans espérance.
 Tu as raison ;
 les idées sont comme un lit défait
 et beaucoup dorment dehors
 dans le froid
 sans même un drap pour se couvrir...

●●● Si nous sommes coupables
 Toi, moi et des millions d'autres,
 est-ce d'avoir trop rêvé ?
 Avons-nous péché
 par excès de poésie ?
 Si nous sommes coupables
 c'est peut-être de n'avoir pas trouvé
 le lieu et la formule
 de l'égalité dans la liberté...
 Evguéni, ne prêtons pas l'oreille aux popes noirs,
 ni aux sermons des serviteurs de l'argent tsar
 qui nous répètent à l'envi que rien jamais ne pourra changer.
 Vouloir instaurer le paradis sur Terre
 et transformer les hommes en saints
 fut sans doute l'erreur...
 Mais peut-on pour cela accepter
 l'Enfer sur la Terre,
 ou la boue du Purgatoire quotidien ?
 Evguéni, mon frère,
 même s'il peut en coûter cher de rêver,
 dis-moi que malgré les coups bas
 et la gueule de bois de l'Histoire,
 les poètes n'ont pas renoncé à rêver.
 Dis-moi qu'ils n'ont pas renoncé à penser
 qu'il est encore possible,
 de faire fondre dans nos verres
 le glaçon des cœurs.

4. À bientôt, fraternellement :

Toi et moi
 (et quelques milliards de nos semblables)
 nous sommes couchés
 à moitié endormis, à moitié éveillés
 dans un fossé trempé,
 près d'une décharge immense,
 au milieu des débris et des violettes.
 Sans doute avons-nous un peu trop bu
 et peut-être
 ne sommes-nous pas encore tout à fait dessoûlés...
 Car si nous levons la tête, nous imaginons
 - contrairement à ce que prétendent certains prophètes -
 que ce que nous voyons briller dans le fond noir du ciel
 ce ne sont pas
 les projecteurs des miradors
 du camp céleste où sont parqués pour l'éternité
 les prisonniers de l'humaine condition,
 ni les lumières du casino de l'universelle roulette
 où il doit toujours y avoir
 des gagnants et des perdants,
 mais simplement
 la grande salle de bal de nos sœurs les étoiles,
 la maternité du futur de l'humanité
 où nous n'avons pas encore
 fini de voyager.

Post-scriptum :
 « Comme il est difficile, disais-tu,
 de s'endormir sur le globe terrestre »...

La vie est courte...
 Mais il peut encore arriver
 Que nous nous retrouvions au bord d'un fleuve
 (la Seine ou peut-être la Volga ;
 et si ce n'est pas nous, d'autres le feront)
 un soir où nous ne pourrions pas dormir,
 pour partager une vodka
 et nous passer de l'un à l'autre une cigarette
 (même si nous ne fumons pas)
 juste pour partager la volute de fumée
 du mirage clair et nécessaire
 de ce rêve toujours à refaire
 de la fraternité.

● **Francis Combes –
 Dimanche de Pâques, 2013**



Un poème d'Evgueni Evtouchenko

Je ne désire posséder rien à moitié !
 Je veux la terre entière, et le ciel de surcroît !
 Les mers, les fleuves, les torrents
 Sont tout à moi et je ne veux rien partager !
 Vivre n'est pas pour moi une demi-mesure.
 Je suis de taille à recevoir tout de la vie !
 Pas de demi-bonheurs !
 Pas de demi-malheurs !
 Mais je ne veux qu'une moitié de l'oreiller,
 Où, délicatement, appuyée sur ta joue,
 Etoile minuscule, ô étoile filante !
 Une bague scintille à ton doigt.

(traduit par Alain Bosquet, in *De la Cité du Oui à la Cité du Non*, Grasset 1970).



À gauche à Rennes le 26 mars, à droite à Marseille le 9 avril.

● **Soutiens (1).** Thomas Piketty prêt à voter Mélenchon en cas du duel avec Macron au second tour, Ségolène Royal saluant la campagne du candidat de France insoumise, Arnaud Montebourg soulignant que celui-ci « *rassemble la gauche* »... quand on vous dit que Mélenchon a le vent en poupe, vérifiez surtout auprès de vos proches, vos collègues, vos voisins !

● **Soutiens (2).** Jean-Marie Le Pen pointant les talents d'orateur de Mélenchon, Patrick Buisson affirmant que JLM est « *plus chrétien que Fillon* »... quand on vous dit que Mélenchon a le vent en poupe, vérifiez que les vieux singes d'extrême-droite ne courent pas derrière lui pour le poignarder.

● **Ignominie.** A l'heure où nous bouclons Cerises, nous savons que plus rien ne sera épargné à Jean-Luc Mélenchon et, donc, à tous ceux qui le soutiennent et aux millions de citoyens qui vont voter pour lui le 23 avril. Il sera, par exemple, bientôt taxé d'antisémitisme (il l'a d'ailleurs déjà été). On est prévenu que les pires accusations sont à venir et on a même pas peur !

● **Ch(armand).** Dans ce monde de brutes, un peu de poésie ? Lire, entendre, voir Armand Gatti, décédé ce 6 avril :

<http://www.armand-gatti.org/>, là <http://archives-gatti.org/> et là <http://www.la-parole-errante.org/>

● **Appel contre la dictature en Turquie.** Ce dimanche 16 avril, les Turcs voteront pour amender (ou non !) la Constitution turque et élargir considérablement (ou non !) les pouvoirs du président Recep Tayyip Erdogan. Un appel en faveur de la solidarité avec les forces de paix, de liberté et de démocratie, de la dignité humaine, contre le totalitarisme et la répression... vient d'être lancé par plusieurs personnalités. Il s'agit rien moins que de « *ne pas laisser la Turquie sombrer définitivement dans la dictature* ». Ils dénoncent notamment : « *Le régime parlementaire actuel serait remplacé par un régime présidentiel, sans séparation des pouvoirs. (...) Le chef de l'État pourrait gouverner par décrets présidentiels sur lesquels l'Assemblée nationale n'aurait aucun droit de regard. Il pourrait instaurer seul l'état d'urgence et prendre des décrets-lois extraordinaires, dérogeant aux droits et libertés de l'homme* ». L'appel demande « *aux gouvernements de l'Union européenne, notamment au gouvernement français d'agir avec fermeté pour que la Turquie respecte la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales* ». Le texte intégral de l'appel est ici : <https://www.change.org/p/l-acort-turquie-non-%C3%A0-la-dictature?>

Cerises

publication de l'Association
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART

